

Premier jour

Il était une fois un être. Sans se souvenir comment, sans en voir le pourquoi, il s'est éveillé dans un monde qui ne le comprenait pas. Là où il voyait l'unique, ce monde lui inculquait le multiple. De cette scission est né le chaos, de ce chaos est née la peur, et sur les fondations de cette peur s'est élevé le Labyrinthe.

Notre être s'y est perdu, il en a oublié jusqu'au souvenir de sa terre natale. Il en a même oublié son nom, son unité essentielle. Il est maintenant perdu dans le tourbillon de sa dualité, il erre dans le labyrinthe de la multiplicité.

C'est ici que débute cette histoire : il est couché, nu, sur les dalles glacées d'un domaine trop étroit, sans autre lumière que celle qui lui aveugle le cœur, cette lumière qui dans la douleur de l'enfantement l'a tiré de son sommeil, de son gouffre d'inconscience, la noirceur de l'inexistant. C'est ainsi qu'elle l'a rendu prisonnier de la trame de l'espace et du temps.

Cette lumière le réchauffe, c'est la seule qu'il connaît. Il ne veut pas la quitter.

Mais bientôt, une étincelle, infime, insignifiante, à n'y pas prêter attention. Si ce n'est qu'elle nait là ! Dans ses entrailles !

Son corps renferme donc sa propre lumière. Lui aussi peut connaître les braises chaudes qui dilatent le cœur, qui dilatent la pensée. Il lui faut l'entretenir, entretenir sa création, la faire grandir. Il commence alors à lui donner toute son attention. La moindre de ses pensées, le plus petit souffle se donne tout entier à cette étincelle. A tel point que bientôt, il ne voit plus qu'elle.

Dans sa tête résonne maintenant la voix de l'intuition.

Dans son corps s'exprime maintenant les besoins de l'instinct.

"Respire ce désir d'effacer les idées

Ecoute le son du cor qui t'appelle pour enfin surprendre.

Montre le tour que peuvent prendre tes pensées, ta pureté."

Et l'étincelle devient flamme.

VIVE, INTRÉPIDE, NAÏVE.

Et la flamme devient feu.

ARDENT, RAVAGEUR, INCONTRÔLABLE.

Il n'a plus le choix, il doit se lever. Il se redresse enfin et voit les contours de cette caverne trop étroite pour le contenir.

Là ! Un passage. Il n'a pas le choix, il doit quitter son foyer originel pour laisser se répandre sa création. Il se faufile et s'apprête ainsi à passer la première épreuve du labyrinthe.

Il traverse tout d'abord quelques tortueux couloirs. Seul son feu est là pour le guider. Mais il s'avère bien faible pour lui donner confiance en sa route. Ce monde lui semble noir et dangereux. Il a perdu son repère en quittant la lumière créatrice de son être. Il n'a plus rien, plus d'harmonie cellophanée, plus de chaleur à volonté. C'en est fini de l'illusion.

Le monde est vaste.

Il a peur.

L'ANGOISSE, LE VIDE, LA MORT.

Il se met à courir. Plus de regard en arrière. La vie ne le rattrapera pas, c'est lui qui va le faire.

Au loin, une lumière.

Elle disparaît.

Il accélère pour la rejoindre. A gauche. Là-bas ! Il se hâte. Plus vite, toujours plus vite.

S'ouvre alors à lui un espace qu'il n'avait pas imaginé. Une caverne, immense, titanesque. Il n'aurait pu en concevoir de si grande. Il ne peut même pas en voir le fond, il ne peut même pas en estimer la hauteur du plafond. Sur celui-ci pétillent une myriade de petits points vénérant leur belle dame blanche. Mais ce qui lui donne le plus de joie, est le spectacle de ces milliers de petites flammes qui parcourent l'endroit, chacune étant protégée par le corps d'un autre être, tout comme lui.

Il n'est plus seul.